

ACADÉMIE DE CLERMONT

ARRONDISSEMENT

DE TULLE

Inspection primaire

N<sup>o</sup>.

Objet :

Instruction publique.

Tulle, le 12 juillet 1865.

Monsieur

L'estime bienveillante dont vous avez bien voulu honorer votre élève Édouard Seris, mon fils, le sentiment de profonde et respectueuse affection qui se professe pour son père, m'avaient d'abord écrit pour implorer en sa faveur votre puissante intervention dans la situation malheureuse où se trouve et se mettra étourdiment le père de l'école normale supérieure.

Je suis très affligé, et ne puis en cette circonstance que désirer, que demander, que caresser en vain l'espoir.

Jusqu'ici mon fils ne m'avait donné que des motifs de satisfaction et de confiance, et voilà qu'un acte regrettable au point de vue de son avenir, et qui compromet son avenir, et brise mes espérances.

Mais qui peut me servir, de ma lamentation.  
Je dois bien plutôt songer à paraître avec  
conscience d'une faute commise et  
aujourd'hui irréparable.

Vous connaissez, Monsieur, la qualité  
bonne et mauvaise de mon fils. C'est  
le 1<sup>er</sup> chemin qu'il donne à sa famille.  
Mais s'il n'est coupable que de s'être  
laissé entraîner, d'avoir cédé à l'opinion  
d'un sentiment honorable au point de  
honorable, que M. le Ministre de  
l'Instruction publique lui-même cherche  
à le faire voir et à le propager par  
la création de sociétés de secours mutuels  
entre les anciens élèves des mêmes  
lycées et collèges; s'il n'est coupable  
que de cela, bien que je ne prétende pas  
l'absoudre entièrement, permettez-moi  
de vous demander pour lui la continuation  
de votre estime et l'effet de vos bons  
offices.

N'est-il pas bien malheureux qu'il  
ait fait naufrage si près du port, et  
faut-il que je perde en un jour le  
fruit de sept années de sacrifices?

L'administration, j'en ai la  
confiance, voudra bien se montrer indulgente

pour la suite de cette malheureuse  
affaire, et j'ose vous prier de vouloir  
bien employer votre légitime influence  
à la faire incliner vers ce sentiment  
entier une jeunesse en moment  
égare.

Je serai ravi et un peu  
consolé, Monsieur, si vous daigniez  
m'honorer d'une courte réponse.

Daignez agréer, je vous prie,  
l'hommage de mes sentiments très  
dévotés et respectueux.

A Paris  
Thiers

ACADEMIE DE CLERMONT

ARRONDISSEMENT

DE TULLE

Inspection primaire

N<sup>o</sup>.

Objet :

Instruction publique.

D'Uzerche le 24 sept 1867

Monsieur,

Je vous vous remercie de la  
bonne lettre que vous avez eu la  
bonté de m'écrire à la suite des épreuves  
de l'école normale. Mon fils a dû s'acquiescer  
pour moi de ce sein auprès de vous.

Permettez-moi de vous dire aujourd'hui,  
Monsieur, combien je suis touché de tous  
l'intérêt que vous avez bien voulu et que  
vous voulez bien lui tenir ainsi encore.

Notre bien-vieilleux, son encouragement  
sont loin d'avoir été étrangers au  
magnifique succès qu'il a obtenu et  
qui vous a comblé de joie. Si tout  
ici nous sommes remplis de gratitude

pour vous, lui, professe à votre égard  
le sentiment le plus respectueux  
divoué et un attachement tout filial

D'après la lettre que vous lui avez  
fait l'honneur de lui écrire lui, son  
espoir du côté de l'école normale est  
deçu. On devait presque s'y attendre  
d'après tout ce qui s'est passé.

Il doit vous écrire par la même  
courrier qu'il accepterait avec reconnaissance  
la proposition que vous lui faites de  
travailler sous vos ordres et votre direction  
au jardin des Plantes, si on lui faisait  
l'honneur de le nommer aide naturaliste  
au muséum.

Je ne doute pas qu'il ne s'efforce  
d'être en tout digne d'un  
maître aussi habile et aussi bon que vous  
voulez bien vous montrer pour lui.

Pour être tout puissant, Monsieur,  
pouvez lui faire obtenir sa nomination  
au muséum. Permettre qu'en cette circonstance  
je joins mes vœux aux siens.

Daignez agréer, Monsieur,  
l'hommage de mes respectueux  
dévouement

A Paris

Le 10 Mars 1820